

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE PROMENADE.

2. TUNIQUE DIRECTOIRE.

3. TOILETTE DE FILLETTE.

COSTUMES D'AUTOMNE. — MODÈLES DES GRANDS MAGASINS DE LA PAIX, RUE DU QUATRE SEPTEMBRE. — DESSINS DE GUSTAVE JANET.



4. BANDE A BRODER SUR TOILE OU COUTIL.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de promenade. — Tunique Directoire. — Toilette de fillette. — Bandes à broder sur toile ou coutil. — Blague à tabac (2 dessins). — Carré en lacet-canevas et crochet. — Étoile et carré en crochet et lacet-rennaissance. — Toilette de réception (2 dessins). — Burnous pour bains de mer. — Dolman. — Costume en faille et cachemire. — Costume Marguerite. — Costume en faille avec gilet ouvert (2 dessins). — Hébus.

SUPPLÉMENTS : Planches de modes colorées. — Planche de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de promenade. — Modèle des Magasins de la Paix, rue du Quatre-Septembre. — Robe de tulle à mille raies blanches et noires.

La jupe, divisée en deux parties, est garnie devant d'un large bouillonné plissé, encadré, en tête comme en pied, de deux volants découpés à l'importe-pièce; les lés de derrière sont recouverts, à moitié de leur hauteur, de petits volants disposés deux par deux et séparés par un biais d'étoffe liséré de noir, qui leur fait tête.

La tunique n'est, à proprement parler, qu'un long tablier qui retombe presque à ras de la garniture du bas de jupon, et se relève en s'arrondissant sur les côtés pour venir se perdre sous les plis du pouf, où elle est rattachée par une écharpe courte, de même étoffe. Le corsage, boutonné devant, est à basques fendues sur les côtés; il est agrémenté des mêmes garnitures découpées que celles du jupon et de la tunique. Le prix est de 175 fr. Même modèle en faille noire, 250 fr.

2. Toilette de ville. — Tunique Directoire (voir les patrons au dixième sur le supplément). — Modèle des Magasins de la Paix, rue du Quatre-Septembre. — Robe de faille couleur havane foncé; le tablier, tout bouillonné, est garni dans le bas de deux petits volants plissés, dont le dernier est monté à tête. La jupe, par derrière, est entièrement recouverte de volants pris dans le biais de l'étoffe, disposés trois par trois; chaque volant est surmonté d'un bouillonné d'étoffe qui leur fait tête. Tunique Directoire en faille matelassée, couleur écarlate, enrichie d'une garniture en plume frisée qui l'encadre. Le prix de la tunique est de 650 fr.; le même costume, garni de ruches et d'effilés, au lieu du tour de plume, 475 fr.



5. DÉTAIL DES COULEURS POUR LA BLAGUE.

■ Noir ■ Jaune d'or ■ Rouge ■ Bleu ■ Blanc

3. Toilette de fillette de huit à dix ans. — Robe de toile d'Asie rose, ornée d'une petite bande en broderie anglaise très-claire.

Le jupon est orné de deux volants plissés, montés chacun séparément, mais reliés par des pattes de toile rose encadrées de broderie.

La tunique, toute droite sur les côtés, est à poche et forme tablier; fendue sur les côtés, elle ne comporte aucun retroussis.

Le corsage est à basques-postillon derrière et à gilet par devant; la petite bande s'y retrouve comme garniture, ainsi que dans la fraise du tour du cou. — Le prix de ce costume, sortant des grands magasins de la Paix, est de 39 fr.

4. Bande à broder sur toile ou coutil. — On peut exécuter ce dessin sur coutil avec rayures disposées comme sur notre modèle, ce qui n'est pas difficile à trouver; alors on emploiera pour la broderie de la laine travaillée ou du coton brodeur de nuances variées; on peut également employer des soies floches ou cordonnets; la broderie est celle que l'on appelle point russe ou point à fil lancé.

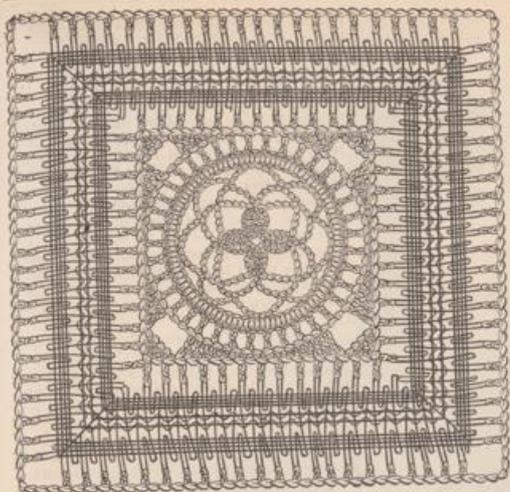
On peut faire aussi des stores, des rideaux, des canapés, chaises et fauteuils de campagne.

On peut également prendre de la toile écarlate de deux tons; les broder chacune séparément, puis les relier les unes aux autres par un point de surjet très-fin. La bande étroite est en lacet rapporté sur l'étoffe; elle se brode de nuances vives et harmonieuses.

5-6. Blague au crochet plein. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Cette blague s'exécute entièrement au crochet plein avec changement de soie, suivant les indications de couleurs qui se trouvent indiquées au bas de notre dessin 5. Nos lectrices savent que, pour ce travail, on doit mettre en mouvement ensemble toutes les soies employées; pour les changements, on les passe alternativement l'une sous l'autre à l'envers.

Chaque côté doit se faire séparément, puis se relier sur les côtés par un point à l'envers; il faut quatre côtés semblables pour une blague.

7. Carré en lacet-canevas et crochet. — On commence par disposer l'encadrement, qui se fait en lacet spécial dit lacet-canevas au quadrillage bien accentué et un peu large. Puis on fait le rang de brides et de chaînettes de l'intérieur qui forme galerie. A partir de l'un des angles de ce rang, on lance en chaînettes des barrettes qui se rejoignent les unes les autres, et réunissent les quatre petites fleurettes qui font motif principal.



8. ÉTOILE ET CARRÉ AU CROCHET ET LACET.

pal. Ces fleurettes sont bien simples d'exécution; les pétales s'obtiennent par deux rangs de petites brides prises, pied contre pied, les unes des autres; on fait sur une chaînette cinq brides; puis on retourne, et on refait cinq autres brides prises sur la même chaînette, sur laquelle les autres ont été montées. Puis on lance son second pétale de même, et ainsi de suite.

8. Etoile et carré au crochet et lacet Renaissance. — On commence par la petite fleurette du milieu, qui se fait par brides et demi-brides; pour former le rond, on les monte pieds contre pieds, comme je viens de l'expliquer pour le carré précédent, puis on lance les chaînettes, qui

forment rayons; on crochette enfin le rang de chaînettes qui fait le cercle; sur ce rang, on exécute un point de feston au crochet, en prenant à cheval sur ledit rang de chaînettes; un rang de brides et de chaînettes alternées, formant



6. BLAQUE A TABAC AU CROCHET PLEIN. (VOIR LE DESSIN N° 5).



7. CARRÉ EN LACET-CANEVAS ET CROCHET.

galerie, surmonte ce cercle festonné; pour ramener ce travail à la forme carrée, tout le travail est dans les angles: on fait d'abord des demi-points sur la tête des brides du rang précédent, puis 1 demi-point, 1 point, 1 demi-bride, 1 bride, 2 doubles brides; on lance 3 chaînettes, sur lesquelles on revient en faisant 4 points simples, puis 3 dans l'autre sens, 2 en revenant, puis on redescend sur la hauteur donnée par l'angle aigu que l'on vient de former, et on recommence 2 doubles brides, 1 bride, 1 demi-bride, 1 point comme de l'autre côté, lesquels prennent pied sur le cercle festonné; il ne s'agit plus maintenant que de prendre le lacet Renaissance qui forme cadre et de faire les brides qui



9. TOILETTE DE RÉCEPTION AVEC VESTE AJUSTÉE.



10. TOILETTE DE RÉCEPTION.

le rattachent au travail du milieu et le rang semblable qui se trouve à l'extérieur.

9-10. Toilette de réception dans la journée ou de dîner simple, en faille noire. — Modèle de M. Kingsbury, 7, rue Scribe. — Sur le jupon à demi-traine, orné d'un volant dans le bas, terminé par un plissé très-serré, se trouve un biais de faille fixé de place en place par trois plis qui se retournent de l'autre côté du biais en sens inverse. Le pouf est pris dans la jupe et semble retenu par un gros nœud de faille posé sur le côté gauche et dont les pans carrés sont ornés au bout d'un plissé. Cinq rangs de ces mêmes plissés, fixés deux fois, ornent en quille les lés de côté. Le tablier se compose de bouillonnés non froncés, mais plissés, fixés au milieu du devant et sur les côtés par de larges biais de faille, sur lesquels est posée une riche passementerie. Sur le corsage, qui est à pans par devant, remonte le même biais, recouvert de passementerie; le dos forme un postillon plat encadré d'un biais et d'une passementerie; nœud de faille sur l'épaule gauche. La manche se termine par un plissé descendant et un autre remontant que sépare un biais de faille sur lequel est cousue une passementerie.

Le dessin 10 représente la même toilette, vue du dos et du côté droit. Elle est accompagnée d'une veste d'appartement en faille, soutachée en soutache blanche. Une dentelle noire posée sur une dentelle blanche garnit le tour des basques. Voir sur le supplément les patrons de cette veste ajustée.

41. Costume de bains de mer. — Modèle des magasins de la Paix, rue du Quatre-Septembre. — Burmou avec pli algérien et bande appliquée en drap de nuance tranchante; glands et effilés de laine cachemire de la nuance du vêtement, dont le prix est de 19 fr. 75.

42. Dolman en drap cachemire doublé de soie et zébré de galons de soie perlés des deux côtés.



41. BURMOUS POUR BAINS DE MER.

tés. Une guipure perlée orne ce vêtement tout autour. — Prix, à la Paix, 125 fr.

43. Costume faille et cachemire. (Voir la planche de patrons.) — Le jupon, en faille noire, est orné de sept volants en biais froncés et roulés. Il forme un pouf pris dans sa longueur. Ce jupon, tout fait, coûte, aux magasins de la Paix, 150 fr. Tunique de cachemire noir taillée carrée et se relevant par des fronces faites à 10 centimètres du bord. Ce tablier se noue sous le pouf par un large ruban de soie noire. Il est coupé en long, de riches passementeries à jour toutes perlées de jais. Le corsage est rayé également de passementeries perlées, mais beaucoup moins larges. Manches de faille noire rayées de galons de jais. Cette tunique coûte 250 fr. et vient des grands magasins de la Paix.

44. Costume Marguerite. (Voir la planche de patrons.) — A la demande d'un grand nombre de nos lectrices, nous publions les patrons de cette toilette avec le dessin représentant le costume vu de dos. Le devant a été donné sur la gravure coloriée n° 136.

La toilette Marguerite est en cachemire de l'Inde bleu très-pâle. La tunique se compose de trois tabliers superposés, le dernier descendant presque jusqu'au bas de la jupe. Chaque tablier est entouré d'un biais de faille blanche, orné d'une broderie au point russe en soie noire, et d'un effilé noir retombant sur un effilé blanc. Le corsage se lace par derrière, il est ouvert en carré par devant, et le plastron bleu du devant est marqué par deux biais de faille blanche brodés comme ceux qui ornent le tablier; des lacets bleus se croisent sur ce plastron. Les manches sont à crevés marqués par des lacets bleus et fixés de chaque côté à la couture de la manche par un biais de faille blanche brodé; revers bleus, avec biais blanc brodé. Dans l'échancrure carrée, une chemisette plissée à l'enfant, boutonnée derrière. Jupon de faille noire tout uni, monté à gros plis derrière, sous lequel se trouvent des dra-



L. CHAPON

13. COSTUME EN FAILLE ET CACHEMIRE.



G. Gouin

14. COSTUME MARGUERITE.



1874

Memo et Fabrique imp Paris

N°140

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Éditée de M. Coually, B. des Capucines, 6.

Quinté de la Parfumerie N. 10, du Quai, Septembre.

le
bl

de
M
de
pe
fi
ne
pe
ut
de
pl
de
bl
pl
pe
se
es
re
pe
m
L
u
se
d
d
se
u
v
a

n
e
d
d

e

per les trois tabliers. Une ceinture à coques, en faille noire, semble attacher ce triple tablier. Chapeau en cachemire bleu, à fond mou et à grand bord coulé doublé de faille blanche et orné d'une plume bleue et d'une plume noire.

15. Costume en faille noire. — Le tablier se compose de grands biais posés en diagonale; de distance en distance sont disposées des appliques de passementerie se terminant sur le côté par des motifs très-riches et criblés de perles de jais. Le lû de derrière est froncé sur la couture du lû voisin, et les plis qu'il forme sont coupés par des effilés perlés formant échelles. Le costume se complète par une mante de soie garnie de passementerie et d'une blonde perlée.

16. Corsage ouvert en cœur. (Voir la planche de patron). — Même costume que le n° 15, vu sans le vêtement. Le corsage est largement ouvert en cœur et se fixe par un seul bouton sur un plastron bleu recouvert de tulle brodé de jais blanc; la manche est toute bouillonnée en long.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de casino. — Jupe de taffetas très-beau et très-brillant, faite tout unie. Tunique et corsage en crêpe de Chine bleu pâle. La tunique est à tablier court par devant, et forme derrière deux pans, dont l'un se relève en pouf et dont l'autre retombe droit à partir du point du relevé, qui est très en arrière; la tunique est garnie tout au tour de trois plissés de crêpe lisse ou d'or gandi blanc, retombant l'un sur l'autre à un centimètre de distance. Le corsage, à longues basques rondes et fermées tout autour, est orné des mêmes plissés, qui se retrou-



12. DOLMAN EN DRAP CACHEMIRE.

vent également au fichu de crêpe lisse qui retombe jusqu'aux épaules, et se noue lâche sur la poitrine. Chapeau de paille de riz avec rubans et plumes bleus; coiffure catogan avec un nœud de velours.

Toilette de dîner en faille, boutons d'or et cachemire blanc. — Le jupon est en faille garni par derrière d'un volant froncé, et découpé à grandes dents aiguës par devant, d'où s'échappent des plissés en même étoffe. Tunique en cachemire blanc, forme polonaise, et garnie tout autour de trois petits plissés en organdi blanc; plastron au corsage en organdi bouillonné; manches d'organdi bouillonnées en long; ceinture et nœuds en rubans blancs; avec bordure; boutons d'or et filet noir. — Modèles de M^{me} Cavalry. E. NOUV.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté. — Chiffres demandés par nos abonnés.

Deuxième côté. — Patrons 1 à 6. Corsage décollé de la toilette n° 16, grandeur naturelle.

Patrons 7 à 10. Veste ajustée du corsage de la toilette n° 10, grandeur naturelle.

Patrons 11 à 14. Corsage Marguerite de la toilette n° 14, grandeur naturelle.

Patron 15. Tunique Marguerite de la toilette n° 14, réduit au dixième.

Patrons 16 à 19. Corsage du costume faille et cachemire n° 13, grandeur naturelle.

Patron 20. Tunique du costume faille et cachemire n° 13, réduit au dixième.

Patrons 21 à 23. Tunique Directoire, dessin 2, réduits au dixième.

Patrons 24-25. Mantille-étole dont le dessin paraîtra dans notre prochain numéro. Patrons réduits au dixième.

Nous avons indiqué plusieurs fois dans



15. COSTUME EN FAILLE NOIRE.



16. COSTUME EN FAILLE AVEC GILET OUVERT.

nos leçons de coupe, en 1872 et 1873, la façon de rétablir en grandeur naturelle des petits patrons dessinés au dixième de la grandeur.

COURRIER DE LA MODE

On fait en ce moment de réels efforts d'imagination pour créer des nouveautés en fait de robes et de vêtements. Les couturières s'étaient juré à elles-mêmes de trouver quelque chose de mieux que la tunique et la polonaise, et elles n'ont pas réussi, du moins en ce qui concerne la toilette de ville. Elles retombent fatalement dans ces deux formes, qui ont le triple avantage de se prêter à toutes les variantes qu'inspire la fantaisie, à toutes les modifications qu'exige la conformation particulière de chaque femme, enfin, à toutes les combinaisons auxquelles l'économie, inspirée par la nécessité d'équilibrer son budget, peut se livrer. Une robe de velours, par exemple, qui a eu de nombreux jours de splendeur, mais dont quelques plis rougis indiquent fatalement l'âge et la décrépitude, peut se transformer en jupon; on peut facilement enlever deux lés à l'ampleur, puis-que le jupon doit être moins large que l'ancienne robe à traîne, et avec ces deux lés, on coupe un volant en biais que l'on pose dans le bas; une tunique en sicilienne complètera à peu de frais un costume des plus élégants. Du reste, de jupon de velours noir se porte avec tout et imprime à la toilette un très-grand cachet d'élégance. On peut aussi bien le faire accompagner d'une polonaise de drap ou de cachemire que d'une tunique de dentelle ou de crêpe de Chine, d'une étoffe foncée ou d'une étoffe de teinte très-claire; la mousseline blanche même fait un effet charmant sur le velours noir, surtout si elle est occupée par des entrecroisements clairs, guipure ou valenciennes.

Le jupon de faille noire est également la base fondamentale de la toilette de rue; il se prête à de non moins nombreuses combinaisons et il est encore plus facile à porter que le velours, que la plie abîmée. On garnit surtout les jupons de faille de plissés indéplissables et de froncés; on les surcharge beaucoup ou bien on les fait tout unis, sans aucun volant ni garniture d'aucun genre; mais il faut, en ce cas, employer de la faille très-belle et monter les lés de derrière avec un pli quadruple.

On composera, cet hiver, avec la vigogne, de très-jolis costumes négligés. Cette étoffe souple et chaude a des plis très-moelleux, et on trouve des teintes délicieuses. Le cachemire de l'Inde ne sera pas moins en vogue; il est plus habillé que la vigogne, et, combiné avec la faille et le velours, il fera des toilettes charmantes pour visites ou promenade. Enfin le drap ne sera pas abandonné et servira, dit-on, à faire les robes amazone, qui seront les nouveautés de la saison. Mais tout cela n'est qu'un *on-dit*. Quelle forme agréera particulièrement à nos élégantes quand les diverses créations leur seront présentées? C'est ce que j'ignore et ce que nul ne peut savoir. Pour le moment, en fait de vêtements, le paletot Louis XV, s'attachant sur la poitrine par deux rubans qui se nouent, et qui fuit par-devant, est fort en faveur. On le fait pareil aux robes, ou en noir, en sicilienne, en faille, en gros de Suez, et on le garnit alors de galons de jais, qui le rayent dans toute sa longueur, ou de passementeries perlées; on met autour un bord de plume ou une ruche de dentelle accompagnée d'un effilé original.

Ce paletot est très-seyant et va à peu près à toutes les tailles fortes ou minces, ce qui n'est pas chose ordinaire.

Les cols, je l'ai déjà dit, se font beaucoup moins hauts, et la fraise d'étoffe autour de l'encolure des robes tend probablement à disparaître, et c'est naturel, puisque le catogan nous amène la coiffure tombant dans le dos. Nous serons vite arrivées à l'exagération, car la mode ne connaît guère que les extrêmes, et nous voilà revenues au temps où une robe neuve paraissait grasse et sale au bout de quinze jours, grâce au frottement des cheveux sur les épaules. Le tour du cou des robes s'entoure maintenant beaucoup d'un petit col-droit taillé en biais, doublé fortement et s'évasant dans le haut comme le col Médicis, mais qui est beaucoup plus bas que la fraise.

Voici le moment des chasses. Un certain nombre de mes lectrices montent à cheval et accompagnent leur mari ou leurs frères à travers bois. Occupons-nous donc des amazones. La robe se fait toujours très-plate devant et aux hanches; un seul pli plat donne derrière un peu d'ampleur à la jupe. Le suprême bon genre est d'avoir l'air, une fois installée sur son cheval, d'être dans une sorte de fourreau. Ce n'est pas joli, mais c'est pratique, en ce sens que le vent a moins de prise dans les plis du drap et que dans une course rapide le ballonnement du jupon par l'air n'existe plus. Ce gonflement, presque inévitable avec une jupe trop ample, est souvent cause d'accidents graves dans les fourrés épais, car on peut fort bien voir sa robe prise dans les branches et être jetée à terre par suite de l'impulsion en sens contraire produite par le galop du cheval.

La meilleure étoffe pour l'amazone est le drap, bleu ou noir. Les costumes de fantaisie en drap gris sont parfaitement de mise pour suivre les chasses ou se promener à la campagne. Ils doivent être accompagnés d'un chapeau de fantaisie, tels que le chapeau de feutre à calotte demi-haute et ronde, orné sur le côté d'une aile noire. Avec le costume de drap, le chapeau de soie est toujours ce qui est préférable. Je conseillerais toujours d'arranger le voile de gaze ou de tulle, de façon à ce que ces plis ne brouillent pas la vue, ce qui pourrait avoir un véritable danger pour l'amazone. Toutes les femmes qui montent à cheval devraient se souvenir que cet exercice, si attrayant, si entraînant, n'est jamais sans danger pour elles, et qu'elles ne doivent négliger aucune des précautions qui assurent leur sécurité. Je reviendrai sur ce sujet dans mon prochain courrier. Je parlerai du corset spécial pour l'équitation et de quelques autres détails. Je reviens à celles de nos abonnées qui assistent de loin à l'ouverture de la chasse et qui réservent leurs forces pour danser le soir quand ces messieurs les chasseurs ne sont pas trop las ni trop maussades. A celles-là, je recommanderai la jupe articulée dont nous avons précédemment donné les dessins, et qui a été créée par M. Guelle, pour soutenir la traîne des robes légères et donner de la grâce aux toilettes du soir. Cette jupe est si souple qu'elle suit tous les mouvements du corps sans jamais révéler sa présence. La tournure pouf, du même inventeur, est surtout destinée à accompagner les costumes rasant terre. Elle se ploie sur elle-même quand on s'assoit et se relève naturellement. Elle est combinée de façon à s'agrandir ou se diminuer, suivant le développement qu'on veut lui donner. Adresser directement les demandes à M. Guelle, boulevard Saint-Martin, 36.

MARIE DE SAVERNY.

MADAME EST TRISTE

Madame la comtesse
Est seule en son boudoir;
Une vague tristesse
Erre dans son œil noir.

En elle tout annonce
Des ennuis compliqués;
Sans mot dire, elle fronce
Ses sourcils bien arqués.

Elle fait une moue
Adorable, — et mutine,
Son beau petit pied joue
Dans sa mule en satin.

Qu'est-ce qui la tourmente?
Peut-on, — lorsqu'on est si
Gracieuse et charmante, —
Epruver un souci?

Aurait-elle à se plaindre
De monsieur son époux?
Commence-t-elle à craindre
Qu'il ne soit trop jaloux?

Le bébé qu'elle adore
Est-il malade? ou bien
Est-ce qu'elle déplore
La mort du petit chien?

Non; monsieur n'est point cause
De son chagrin; Pendant
Est toujours frais et rose;
Le chien est bien vivant.

Et cependant madame
A l'air au désespoir:
C'est que la pauvre femme
Au bal ira ce soir;

Eh, — douloureuse épreuve!
Lamentable tracis! —
Hélas! la robe neuve,
Qu'elle attend, ne vient pas!

C'est pourquoi la comtesse
Reste dans son boudoir;
Tandis que la tristesse
Volle son grand œil noir.

L. DE GRAMONT.

LINDA

XIV (suite).

— Vous êtes une bonne petite créature, fit Linda en la serrant sur son cœur; il est fâcheux que vous soyez si étourdie. Je vous pardonne; mais, en échange de l'embaras que votre étourderie va me causer, me promettez-vous, au moins, de ne plus recommencer jamais?

— Oh! jamais, jamais! je vous le promets.

Puis la petite Claire, avec l'abandon et la confiance de la jeunesse, se mit à raconter toute sa vie à sa nouvelle amie.

Avec sa grande fortune, la pauvre enfant n'était pas plus heureuse, du côté du cœur, que la pauvre Linda. Comme elle orpheline, elle était privée de cette tendresse si nécessaire aux âmes aimantes. Fille unique et adorée de ses parents, elle les avait perdus tous deux à quelques jours d'intervalle, aux Indes, où elle était née. Elle avait été recueillie par son tuteur, qui avait bien vite conquis toutes ses affections; mais au bout de peu de temps, il avait fallu, pour sa santé, qu'elle quittât celui qui lui faisait oublier ses parents, pour venir en Angleterre, auprès de sa grand'tante et des deux vieilles cousines.

Depuis ce temps, cette charmante créature que le ciel avait faite pour aimer, se sentait le cœur comme un étai, entre les trois vieilles filles acariâtres qui étaient ses cousines et la repoussante et méchante idiote qui était sa tante.

Comme elle finissait ces explications, le son d'une cloche ébranlée avec violence vint interrompre ses confidences.

— C'est ma tante Foi qui sonne la prière; je ne croyais pas qu'il fût si tard! s'écria Claire en sautant en bas du lit. Vous savez, miss Linda, il ne faut pas que nous ayons l'air de nous connaître; car le jour de votre arrivée j'ai dû subir un long sermon sur la nécessité de tenir les personnes de votre condition à distance. Mais attendez un peu l'arrivée de mon tuteur; je lui dirai comme vous êtes bonne et il vous fera riche. Oh! vous verrez cela, il est si bon! Vous ne pourrez pas faire autrement que de l'adorer.

— Allons, mon enfant, répondit Linda, dépêchez-vous d'aller vous habiller, et n'oubliez pas que vous m'avez promis de ne plus vous faire grouder.

— Me voilà partie, chère miss Linda, laissez-moi vous embrasser encore. Quel dommage qu'il me soit impossible d'avouer; ils sont capables de vous renvoyer; mais je n'ai pas le courage de faire du chagrin à mon tuteur.

Au bout de quelques minutes, la lectrice de lady Letting se trouva dans la salle à manger avec tout le personnel de la maison assemblé pour la prière.

Les trois vieilles vertus théologales daignèrent à peine répondre au salut qu'elle fit en entrant et lui indiquèrent un siège placé à l'écart comme pour une pestiférée.

Miss Foi, en sa qualité d'aînée, récita d'une voix nasillardes les psaumes, et termina la cérémonie par un sermon qui parut vivement impressionner ses sœurs, car elles portèrent plusieurs fois leurs mouchoirs à leurs yeux. Linda eut peine à garder son sérieux pendant la prédication emphatique de miss Foi, en face du regard malin de sa petite Claire, qu'elle s'efforçait d'éviter, mais qu'elle sentait fixé sur elle.

Au moment où elle allait se retirer avec les domestiques, Linda fut arrêtée au passage par miss Charité.

— Restez, miss Brown, dit la vieille demoiselle d'un air majestueux, je désire vous faire part d'une résolution que je viens de prendre avec mes sœurs et qui vous concerne. Vous avez cessé de faire partie de notre maison; votre conduite d'hier est celle d'une personne-dissimulée, légère et sans tenue; nous ne pouvons pas conserver à notre service une jeune fille qui ne comprend pas le respect dû à notre rang. Lady Letting nous a priées de lui servir d'interprète dans cette circonstance.

Mes sœurs, ai-je exprimé convenablement votre pensée? ajouta-t-elle en s'adressant à ses sœurs.

— Oh! très-convenablement.

— Avez-vous quelque chose à répondre, miss Brown?

— Rien, répondit Linda d'un ton résigné.

— En toute justice, nous devons une explication à votre ancienne maîtresse, la comtesse Nevil, reprit l'aînée des trois vertus; ma sœur Espérance vous ramènera aussitôt après le déjeuner chez cette dame, qui ne doit pas rester dans l'ignorance de votre conduite chez nous.

— Je crois que vous prendrez là une peine inutile, mademoiselle, reprit Linda, songeant à la surprise que la vue de mistress Morgan causerait à sa vaniteuse interlocutrice.

— Nous connaissons notre devoir, miss, et nos obligations vis-à-vis d'une personne comme la comtesse Nevil... La pauvre Linda allait se retirer, comprenant qu'elle essaierait en vain de changer la résolution qui lui était exprimée si catégoriquement, lorsque la petite Claire, pleurant à chaudes larmes, lui sauta au cou en s'écriant:

— Vous ne partirez pas, non, vous ne partirez pas. Oh!

que je suis malheureuse de vous avoir laissé soupçonner. Mes tantes, ajouta-t-elle en s'adressant aux trois vieilles demoiselles, ce n'est pas miss Brown qui vous a attaché les papiers, c'est moi qui suis la coupable.

— Oh! oh! fit le trio.
— Ne la renvoyez pas; si vous saviez comme elle m'a déjà fait comprendre mon tort, et comme elle m'a grondée sans me dire un seul mot blessant. Je suis décidée à me corriger; vous verrez qu'à l'avenir vous n'aurez plus de reproche à m'adresser, si vous me laissez miss Brown. Attendez quelque temps avant d'écrire à mon tuteur, et vous pourrez lui dire que je suis devenue tout à fait raisonnable. La gentille enfant, en s'exprimant ainsi, se tenait étroitement serrée contre Linda, en lui tenant affectueusement les mains.

— Vos façons sont fort inconvenantes, miss Claire, répliqua miss Foï; laissez les mains de cette personne. Comment, vous oubliez-vous au point de vous mettre avec elle sur ce pied d'égalité, et cela en présence de lady Letting, votre grand'tante! Retirez-vous, miss Brown; ce que vient de nous dire cette enfant est de nature à modifier notre décision; nous vous ferons savoir ce que nous aurons résolu.

Linda se retira sans répondre un mot à ces blessantes paroles; elle comprenait qu'il lui fallait subir ces humiliations plutôt que de retomber à la charge de la bonne mistress Morgan, et elle se sentait aussi encouragée dans le sacrifice qu'elle faisait à sa fierté par le désir de rester auprès de la charmante petite espiègle qui venait de lui montrer tant d'affection.

Le soir même, l'ainée des trois vertus théologiques l'informa qu'elle avait trouvé grâce devant elles et qu'on la gardait.

Pendant un mois, notre héroïne vécut au milieu de cette désagréable famille sans trop avoir à souffrir de l'humeur tyrannique des vieilles demoiselles. Du matin au soir elle était à leur disposition, sans que jamais on songeât à lui proposer de sortir.

Heureusement que la pauvre Linda avait pour se distraire sa petite amie Claire, qui venait chaque matin la réjouir de son habil, comme nous l'avons vu faire le jour où elle était venue lui confier son naïf égoïsme.

C'était en vérité une bien charmante créature, que miss Claire, et bien faite pour apporter au cœur abandonné de la pauvre lectrice les douces consolations de l'amitié. Un peu faible et petite pour son âge, nous savons qu'elle avait près de quatorze ans, miss Claire en paraissait douze à peine. Son teint, unissant à la mate blancheur des créoles la transparence rosée des carnations anglaises, avait le velouté de la fleur du camélia; ses traits fins et délicats étaient comme illuminés par l'éclat de deux grands yeux noirs, et son épaisse et fine chevelure, du plus beau blond doré, s'éparpillait en longues boucles soyeuses sur ses blanches épaules.

Linda se plaisait à étudier et à dresser cette charmante nature, soit que sa gentille amie vint le matin, avant que personne ne fût encore levé, lui conter ses rêves enfantins ou lui poser ses interminables questions, soit qu'elle causât le soir à voix basse avec elle, après que les trois vertus s'étaient endormies pendant la lecture quotidienne.

Assises toutes deux près de la lampe, dont l'abat-jour projetait sur elles toute la lumière, les deux jeunes filles formaient alors le plus délicieux tableau qu'un peintre puisse rêver pour une scène d'intérieur. Aux heures de doux épanchements, ces deux cœurs étaient confondus dans les délicates et vertueuses aspirations dont se nourrissait leur touchante amitié.

Un soir, après une longue causerie, Claire se jeta dans les bras de Linda au moment de la quitter pour entrer dans sa chambre.

— Je voudrais être toujours près de vous, lui dit-elle avec expansion; je vous aime plus que tout le monde!

— En êtes-vous bien sûre?

— Oh! certainement. Vous êtes si bonne et si belle!

— Vous m'aimez donc plus que votre tuteur?

A cette question, la jeune fille hésita; une légère rougeur vint colorer d'une teinte rosée la pâleur habituelle de son teint.

— Je ne veux pas vous tromper, répondit-elle. Je n'ai jamais aimé personne autant que lui; il est si malheureux. Oh! que je voudrais être grande pour le consoler!

— Il a donc des chagrins?

— Ne vous ai-je pas dit qu'il avait perdu sa femme qu'il adorait? Elle est partie emportant au ciel un petit bébé qui n'a vécu qu'un jour. C'est lui-même qui me l'a dit. Si vous l'aviez vu parlant de cela, ses yeux étaient pleins de larmes.

— Quel âge a-t-il?

— Il est très-jeune.

— Comme vos tantes, sans doute?

— Oh non! reparti l'enfant en riant de bon cœur, pas si vieux que cela; mais il a trente ans.

— Et vous l'attendez bientôt?

— Il ne doit pas tarder à venir; quand je suis partie de Madras, il y a un an, il m'a dit qu'il avait bientôt droit à un congé et qu'il viendrait le passer auprès de moi, en Angleterre, si j'étais bien sage. Vous le verrez arriver un

beau jour, il entrera tranquillement en me disant: « Claire, me voici. » Il le fera comme je vous le dis, sans bruit, sans exclamation; mais, malgré son calme, on voit dans ses yeux si bons toute la bonté de son cœur. Serez-vous contente de le connaître?

— Comment donc! répondit Linda gaiement, je l'attendais avec une vive impatience, après tout le bien que vous venez de m'en dire!

Cette réponse, faite sur un ton badin, fut prise plus sérieusement par la petite questionneuse; elle regarda son interlocutrice d'un air grave, et reprit:

— Est-ce que vous l'aimez aussi plus que tout le monde?

Cette question, où se peignait la jalousie de ce cœur aimant, acheva de dérider la sérieuse Linda.

— N'ayez pas peur, chère enfant, que je l'aime plus que vous; c'est à cause de vous et de sa bonté pour vous que je puis seulement avoir de la sympathie pour votre tuteur. Mais il est temps de nous reposer; dormez bien, *my dear* Claire, ajouta-t-elle en l'embrassant tendrement.

Le lendemain matin, notre héroïne était dans le grand salon, à son poste, en face de la vieille lady en enfance, et prête à obéir aux ordres de ses trois exigeantes maîtresses, quand sa petite amie Claire vint saluer lady Letting avant de sortir avec miss Foï, qui la conduisait assez souvent à Regents Park le matin. Plus d'une fois, la pauvre lectrice avait offert ses services pour accompagner miss Claire; mais les trois vieilles filles l'avaient remerciée sèchement en lui disant qu'elle était nécessaire auprès de lady Letting, puisqu'elle était sa lectrice, et que miss Claire était, d'ailleurs, une jeune personne trop étourdie pour lui être confiée. Il y avait dans cette réponse une jalousie mal dissimulée dont Linda et Claire s'apercevaient bien; ces trois vertus théologiques voyaient avec dépit la sympathie qui rapprochait les deux jeunes filles.

Comme lady Letting était tout à fait incapable de sortir, Linda, qui ne devait pas la quitter, ne sortait jamais, et ce n'était pas un des moindres chagrins de notre jeune héroïne, habituée jusqu'à ce jour au grand air et à la liberté. Ce fut donc avec un serrement de cœur qu'elle vit sa petite amie Claire s'en aller gaiement, après lui avoir adressé toutefois un regard de regret.

Pendant que les deux sœurs de miss Foï la regardaient partir du balcon, un suave parfum de violettes, envoyé par la brise, pénétra dans le salon par la fenêtre ouverte. Linda respira longuement cette émanation printanière qui lui arrivait comme une amie de sa jeunesse heureuse, en lui rappelant les plus doux souvenirs du passé et ses plus chères affections.

Le grand et triste salon disparut soudain à ses yeux, et elle se trouva transportée par l'imagination, cette consolatrice des affligés, au milieu du joli jardin de Saint-John-Wood; elle se vit en face de Frank, escaladant la haie pour reprendre sa canne et son chapeau. Le doux et bienveillant sourire du bon quaker planait au-dessus de cette scène. Puis le tableau changeait, et l'orpheline se voyait en Irlande, au château d'Ansdale, entourée de luxe et d'éclat; elle parcourait à cheval avec lady Ansdale, alors son amie, les grandes allées du parc aux ombrages séculaires; elle se voyait dans la forêt le jour de l'orage, allant à la rencontre de Frank... A ce moment, elle fut brusquement tirée de sa rêverie; et, appelée à la triste réalité par miss Charité, qui la tirait par la manche en lui criant: *Chapter the tenth, miss.*

— *Chapter the tenth* répéta dououreusement la pauvre Linda.

— Tâchez donc de faire attention à ce qu'on vous dit, miss Linda, ajouta Espérance, voilà deux fois que ma sœur vous parle.

— Une visite pour miss Brown, annonça au même instant un domestique.

— Pour miss Brown, firent les deux sœurs en fixant leurs yeux pénétrants sur la lectrice.

— Vous n'avez pas oublié, je pense, le respect que vous devez à une maison comme la nôtre, dit miss Charité, en engageant à venir vous voir quelque connaissance commune...

— C'est une dame, dit le laquais.

— Serait-ce donc, par hasard, votre ancienne maîtresse, miss? interrompit miss Espérance.

— Je ne connais qu'elle en ce moment à Londres, répondit Linda en se levant avec empressement. Je vais, si vous me le permettez, la recevoir au parlour.

— Comment! ce serait lady Nevil, s'écrièrent les deux sœurs, en arrangeant précipitamment les boucles de leur chevelure grise, et vous ne nous avez pas prévenues? — John, priez lady Nevil de vouloir bien monter.

Linda, toute confuse, et prévoyant la scène burlesque qui allait suivre, ne savait que dire aux vieilles filles, et elle n'était pas encore sortie de son indécision que la porte, s'ouvrant à deux battants, le domestique annonçait d'une voix sonore:

— Lady Nevil.

— Enfin, vous voilà, mon bijou! s'écria la personne si pompeusement annoncée, en sautant au cou de Linda et en l'embrassant à l'étouffer. Ah! que je suis donc contente de

vous embrasser, ma chère enfant! Il y a longtemps que cela me n'est arrivé.

Puis, s'essuyant le front avec un large mouchoir de couleur:

— Ouf! que j'ai chaud!

Et, se tournant vers les deux sœurs:

— Je vous salue, mesdames, et vous demande la permission de m'asseoir. Quelle chance vous avez d'être maigres comme des allumettes par ce temps-ci! Quand on est puissante comme moi, au moins pas qu'on fait, on est en nage et on souffle comme un bœuf.

En s'exprimant en ces termes choisis, la brave dame se jeta dans un fauteuil, tout à fait inconsciente de la stupefaction qu'elle causait à son auditoire.

Sa mise, d'ailleurs, n'était pas moins étrange que ses paroles. Dans le désir de faire honneur à sa jeune amie, elle avait choisi dans sa garde-robe tout ce qu'elle avait de plus éclatant pour combiner sa toilette de visite. Son costume, aussi ridicule que possible, se composait: d'une robe de grenadine noire, qui, plus longue de jupe que le transparent blanc qu'elle recouvrait, laissait voir deux bas de jambe gros comme des poceaux, cachés sous les plis de ses bas mal tirés; un châle tricolore, qui, épinglé sur les épaules, volait insuffisamment les avantages majestueux d'une puissante poitrine, et enfin d'un volumineux chapeau de paille d'Italie, sur lequel était perché un oiseau de paradis, et dont les larges bords encadraient sa figure joviale; ses mains, aux doigts chargés de bagues et aux ongles d'une propreté douteuse, tenaient des gants qui n'avaient jamais servi, et un éventail qu'elle maniait en arrondissant les bras.

— Je ne suis pas femme à venir les mains vides. Tenez, ma chérie, voyez-moi cela, dit-elle, en versant sur les genoux de Linda le contenu d'un cabas qui lui pendait au bras. Il y a de quoi vous régaler, ainsi que ces dames, si elles aiment les groseilles à maquereau. Ça ferait peut-être aussi plaisir à la vieille, ajouta-t-elle en montrant de l'index lady Letting. Ah! ça, qu'est-ce qu'elle peut bien avoir? elle ne m'a pas l'air d'être dans son bon sens.

— Oh!... *this is quite shocking*, firent ensemble les deux sœurs. Quelle est cette odieuse caricature, miss Brown?

— C'est de moi que vous parlez? dit mistress Morgan, fortement étonnée. Merci bien de la politesse! S'il y a une caricature ici, ce n'est, bien sûr, pas moi!

— Madame, répliqua miss Charité, vous êtes une insolente! Sortez d'ici!

— Ah! ça, dit la bonne visiteuse, est-ce qu'elles ont la rage?...

— Suivez-moi, dit Linda, en cherchant à l'entraîner, pour éviter la scène qui s'annonçait.

Et, dans son empressement, elle répandit sur le tapis les groseilles à maquereau que la bonne femme avait versé sur ses genoux.

— Je ne veux pas m'en aller en leur laissant mes groseilles, au moins! répondit la bonne femme, en se baissant pour recueillir ses fruits. — Ah! ça, ma chérie, est-ce qu'elles vont une vie pareille depuis un mois? Je ne m'étonne pas si je vous ai trouvée maigre comme un clou!

— Madame! madame! s'écria Charité avec un geste impérieux, allez-vous quitter ce salon?

— Soyez tranquille, répondit mistress Morgan, je n'ai pas envie d'y rester, je ne voudrais seulement pas m'y voir en peinture.

Et s'adressant à Linda:

— Je pense, mon enfant, que vous avez trop de cœur pour rester dans ce Bedlam; vous allez vous en retourner avec moi à la Galerie, n'est-ce pas?

— Sortez toutes les deux ou nous faisons appeler la police! criaient les sœurs jumelles.

— Partons tout de suite! disait Linda, à la fois terrifiée et indignée.

— Ma foi! répondit mistress Morgan, nous ferons peut-être bien; car si ces harpies me disent un mot de plus, je ne pourrai pas résister à l'envie de...

Son bras levé et menaçant termina la phrase.

Et sans attendre une réponse à ces paroles peu parlementaires, elle suivit Linda dans sa chambre, où elle aida la jeune fille à faire ses préparatifs de départ.

Au moment de quitter la maison, Linda exprima à sa vieille amie son désir d'aller saluer lady Letting avant de la quitter.

— Gardez-vous-en bien, ma chère, lui répondit-elle avec fierté, prouvez à ces personnes que vous avez du cœur; elles seraient capables de croire que vous venez chercher quelques sous. Je ne suis pas riche; mais, à votre place, je préférerais me nourrir de pelures plutôt que de toucher à leur argent.

Linda ne voulait pas partir sans laisser un mot d'adieu à sa petite Claire, qui avait reçu toutes ses confidences et qui n'ignorait pas, elle, la véritable position de mistress Morgan. Elle lui fit, en quelques lignes, le récit de la scène qui la forçait à la quitter, et laissa sa lettre sous l'oreiller de la jeune fille. C'était la seule personne qu'elle eût à regretter dans cette maison; mais elle se sentait le cœur gros, en songeant que, selon toute probabilité, elle ne verrait plus cette charmante enfant.

Elle sortit donc, emportant sa modeste garde-robe, aidée

de mistress Morgan, à qui elle raconta tout ce qu'elle avait eu à souffrir pendant son séjour chez lady Letting.

Son récit renouvela l'indignation de l'excellente femme, qui lui reprocha d'avoir accepté si longtemps une pareille existence.

— Il le fallait bien, répondit tristement Linda. Que vais-je devenir maintenant? Je ne veux pas que, pour me venir en aide, vous vous imposiez des privations.

— Ne vous occupez pas de cela, ma chérie, les braves gens se tirent toujours d'affaire; votre toux est guérie, n'est-ce pas? Qu'est-ce qui vous empêche de redevenir cette lady Jane Grey, qui allait chez moi tant de curieux? Je viens de dépenser pas mal pour faire restaurer ma galerie et renouveler une partie des costumes; vous verrez, j'ai mis cela sur un grand pied; c'est toujours un bon calcul de savoir dépenser son argent à propos; avec votre concours la réussite est certaine... à moins que, reprit la maîtresse des *vax works* en remarquant l'air altéré de sa jeune amie, vous n'ayez trop de répugnance à vous associer à mon métier. Je comprends que, pour une demoiselle comme vous... vous aimeriez peut-être mieux vous charger de recevoir les visiteurs? C'est si amusant de faire le tour de la galerie en expliquant les qualités et les défauts de chaque personnage. Si vous préférez cela, dites-le franchement, je me mettrai, moi, à représenter Olivier Cromwell; il paraît que mon type a une certaine ressemblance avec celui du protecteur.

ISABELLE ALLIX.

(La suite au prochain numéro.)

LES MENUS DE LA SAISON

Septembre.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

- POTAGE
- Consommé aux œufs pochés.
- HORS-D'ŒUVRE CHAUD
- Petites bouchées aux champignons.
- POISSON
- Cabillaud à la hollandaise.
- RELLEVÉ
- Pièce de bœuf braisée, sauce ralfort.
- ENTRÉE
- Perdrix aux choux.
- ROT
- Grives de vigne rôties.
- ENTREMETS
- Fonds d'artichaut à la moelle.
- Beignets de pêches.
- Salade. — Dessert.

L'exécution de ce menu de dîner de chasseurs est des plus simples.

Pour qui ne saurait la sauce ralfort, en voici la recette.
Sauce ralfort — Hâper et hacher ensuite au couteau de la racine de ralfort dont on a enlevé les parties noires, et tenir au chaud dans une petite casserole de la sauce Bechamel.

Quelques minutes avant de servir, faire bouillir cette sauce; y incorporer le ralfort et la relever aussitôt du feu; la passer à l'étamine; y ajouter un peu de glace de viande et la servir.

LE BARON BRISSE.

DE LA MIGRAINE

De toutes les maladies qui troublent l'existence de la femme, la migraine est, assurément, la plus fréquente et la plus intolérable, non point qu'elle menace directement la vie, mais parce qu'elle rend quelquefois insupportable. Elle trouble les plus beaux jours de fête; elle est, chez les personnes qui y sont sujettes, comme une épée constamment suspendue sur leur tête, et, le plus souvent, au milieu des plaisirs, au bal, au théâtre, elle vient transformer en un visage sombre et mélancolique le minois le plus gai, le plus charmant et le plus aimable. Quelquefois, cependant, elle rend de véritables services, et je connais bon nombre de jolies femmes qui savent s'en servir avec un admirable à-propos. Sont-elles gênées par un importun voisinage, éprouvent-elles une déception inattendue, ont-elles besoin de déguiser quelques instants de petite bouderie ou de mauvaise humeur, immédiatement un accès de migraine vient les tirer d'embarras. Je ne m'occuperai pas, bien entendu, de cette dernière variété de migraine.

La vraie migraine est caractérisée spécialement par une douleur plus ou moins vive, limitée ordinairement au front, aux tempes, dans les orbites, et s'accompagnant presque toujours de manque d'appétit, quelquefois de nausées et de vomissements, ainsi que d'un état général de grande fatigue et de malaise. Elle débute tantôt brusquement, tantôt d'une manière lente et progressive. Dans ce dernier cas, il survient un peu de courbature, du malaise, de la tristesse,

des éblouissements, diverses illusions de la vue, qui font voir les objets autrement qu'ils ne sont ou avec un mouvement de rotation. Bientôt se déclare une espèce d'embarras, de douleur ou de sensation de vide dans la tête; alors, comme dans le front et les orbites, une douleur vive, tendue et lancinante; le visage, pâle et jaunâtre, semble amaigri, il exprime l'anxiété et l'abattement. Les malades, incapables d'aucune espèce de travail, recherchent l'isolement et le silence; le moindre bruit les fatigue et les agace; ils sont tristes et de mauvaise humeur; leurs idées sont confuses et la mémoire leur fait défaut. Non-seulement ils ont perdu l'appétit, mais ils éprouvent des éructations, des nausées, et même des vomissements de matières glaireuses et verdâtres. Ces derniers accidents sont presque toujours suivis d'un soulagement momentané. Quelques personnes ont l'estomac tellement susceptible, pendant ces accès, qu'elles rejettent toutes les boissons, même prises à très-petite dose; d'autres, au contraire, mangent avec beaucoup d'appétit et ne souffrent point pendant les repas.

Tels sont les symptômes ordinaires de la migraine; ils ne sont pas toujours aussi intenses, mais ils peuvent l'être quelquefois davantage et faire croire à une maladie sérieuse. Ils varient d'ailleurs selon les personnes, et même chez la même personne, selon l'âge et diverses circonstances particulières. En général, les accès s'affaiblissent avec l'âge comme durée et comme intensité. Ils disparaissent fréquemment et à des époques indéterminées; mais cependant, chez certaines femmes, c'est ordinairement à jour fixe et tous les mois que surviennent ces accès. Les femmes riches y sont beaucoup plus exposées que les femmes pauvres, ce qu'il faut attribuer au genre de vie et aux occupations journalières. Les émotions morales vives, les travaux de l'esprit, quelques odeurs pénétrantes, la fatigue, les écarts de régime, les veilles prolongées, un long séjour au lit, l'impression du froid ou d'une chaleur trop vive sont autant de circonstances qui déterminent les accès de migraine. A toutes ces causes, il faut ajouter encore les mauvaises digestions, comme nous le verrons prochainement en étudiant la dyspepsie.

Traitement. — Quelques personnes calment leurs souffrances par un repas copieux, mais c'est un mauvais moyen, parce que peu de temps après le repas l'accès reparaît avec plus de force et de persistance. Mieux vaut une diète absolue si la migraine est violente, et une diète modérée si la migraine est bénigne. Le meilleur remède est le repos dans un lieu où régneront le silence et l'obscurité. Le sommeil calme tous les symptômes; on peut le provoquer, s'il tardait à venir, en prenant une ou deux pilules de 5 centigrammes d'opium. Mais ce traitement ne convient pas à tout le monde ni dans toutes les circonstances, c'est pourquoi nous allons indiquer quelques autres moyens qui nous ont paru les plus propres à calmer et même à faire disparaître les accès d'une façon définitive.

Lorsque la migraine est légère, nous conseillons d'abord une infusion de tilleul, de thé ou de café, en faisant appliquer sur le front et sur les tempes une compresse imbibée de vinaigre, d'éther ou de chloroforme. Dans quelques cas où les souffrances étaient plus vives, nous avons réussi en faisant appliquer sur les parties douloureuses des compresses imbibées du mélange suivant :

- Bisulfure de carbone 30 grammes.
- Teinture de camphre..... 90 —

Après cinq minutes, les douleurs cessent; mais le malade éprouve un sentiment de brûlure qu'il faut arrêter aussitôt qu'il se fait sentir. Pour cela, on enlève la compresse pendant quelques secondes et on la replace bientôt après pour prévenir la réapparition de la douleur. Quelquefois la migraine s'accompagne d'un embarras de l'estomac, ce qu'indiquent la blancheur de la langue et les envies fréquentes de vomir. Dans ce cas, le meilleur moyen d'enrayer les accès, c'est de donner cinq centigrammes d'émétique dans un verre d'eau tiède dès le début de la maladie. Lorsque les accès se présentent périodiquement, c'est-à-dire à heure et à jour fixes, on les combat avantageusement par les pilules suivantes :

- Sulfate de quinine..... 60 centigrammes.
- Extrait thébaïque..... 5 —

en quatre pilules, à prendre de demi-heure en demi-heure, à partir du commencement de l'accès.

Il est encore un médicament qui paraît jouir de propriétés incontestables contre la migraine, c'est le *paulinia*. Ce remède, dit Trousseau, a conquis, depuis quelques années, une certaine popularité dans le traitement des migraines. Assez longtemps incrédules sur ce point, nous avons dû céder devant des faits que nous avons pu observer chez plusieurs personnes de notre clientèle qui avaient pris le *paulinia* sans notre autorisation. Mais nous devons à la vérité de déclarer ici que, de tous les moyens que nous avons vu employer contre la migraine, la poudre que l'on dit être exclusivement composée de *paulinia* nous a semblé le moins inefficace.

Voici le mode d'emploi prescrit aux malades atteints de migraine. Si les accès sont fréquents (plusieurs dans le mois), on doit prendre tous les matins une pilule de 10 centigrammes d'extrait de *paulinia*, une demi-heure avant le premier repas, afin d'éloigner les accès, d'en diminuer le

nombre par conséquent, et dans l'espoir d'une guérison entière. De plus, on avalera au début de la migraine, si on est prévenu à temps, ou pendant l'accès, dans le cas d'une surprise, 50 centigrammes de poudre de *paulinia* délayée dans de l'eau sucrée. On attendra un quart d'heure; après quoi on en prendra autant si le mal ne s'est point amendé. La migraine la plus violente disparaît quelquefois au bout de cinq à dix minutes, et ne revient, assez souvent, qu'après un temps très-long.

La poudre seule suffira, prise comme nous l'avons indiqué plus haut, quand les accès seront rares (un par mois) et qu'ils ne seront point compliqués d'une affection contre laquelle il faudrait absolument employer les pilules.

Pour nous, nous avons fait disparaître définitivement une migraine qui durait depuis cinq ans et qui se montrait par accès toutes les semaines, en faisant prendre tous les matins, à jeun, pendant un mois, une des pilules suivantes :

- Extrait de jusquiame..... 30 centigrammes.
- Extrait de stramonium..... 30 —
- Extrait de belladone..... 30 —
- Extrait d'opium..... 30 —
- Valériane de zinc..... 30 —

pour 30 pilules.

DOCTEUR IZARD.

PETITE CORRESPONDANCE

Montargis. — Pour refaire soi-même des boucles il faut les diviser en petites mèches et les enfermer dans des papillotes de papier en les roulant sur elles-mêmes; puis les presser avec un fer très-chaud, en fin les laisser refroidir. On défait alors du papier les petites mèches en les réunissant; on crêpe le tout légèrement, on enroule la boucle autour d'un bâton et on la rend lisse au moyen d'une brosse à tête. — Ces chapeaux sont une fantaisie d'été qui ne durera pas.

A. S. M. — Nous donnerons prochainement dans nos planches une série d'alphabets de toutes grandeurs, dans lesquels vous trouverez certainement ce que vous désirez; quant aux chiffres entrelacés, nous prenons note, mais c'est toujours un peu long. Vous aurez aussi le dessin pour nécessaire de voyage.

M. C. — Je ne puis que vous renvoyer aux excellents articles du docteur Izard, publiés dans le courant de l'année dernière, sur ce sujet, dans la *Revue de la mode*. Si vous n'étiez pas abonnée à cette époque, demandez-nous les numéros qui contiennent ces articles et ils vous seront envoyés contre 2 fr. 25 c. en timbres-poste.

Bordeaux. — Vous aurez le dessin du sachet à mouchoir, des patrons et des dessins de tabliers d'enfants, unis et soutaches, et nous allons donner très-prochainement de nouveaux alphabets dans tous les genres. Oui, les jeunes filles porteront des robes brodées au passé, surtout quand ces robes seront leur ouvrage; nous donnerons un dessin de ce genre. Votre désir a été prévu pour les cravates, elles vont paraître incessamment.

M^{lle} M. B. — Nous vous enverrons un numéro spécimen du journal d'éducation aussitôt qu'il paraîtra, et vous pourrez juger ainsi de l'ouvrage. J'ai fait part de votre idée à M^{lle} Fabre et Gentilhomme. Elles m'ont répondu en me montrant, dans le manuscrit des cours secondaire et supérieur, une place laissée vide et qui doit contenir, deux fois par an, le détail des devoirs et des compositions des examens de seize ans du premier degré et du degré supérieur, ainsi qu'une série de questions adressées aux jeunes filles par MM. les examinateurs. Vous le voyez, rien n'est oublié pour satisfaire aux légitimes exigences des mères intelligentes et vaillantes qui, comme vous, madame, veulent faire elles-mêmes l'éducation de leurs filles.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

La question des cimetières de Paris n'est pas encore tranchée.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.